

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 24 (1994)
Heft: 4

Rubrik: L'ainé du mois : Louis Gabbud, le dernier moutonnier

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LOUIS GABBUD, LE DERNIER MOUTONNIER

L'ainé
du mois

Il est né en août 1912 à Lourtier dans le val de Bagnes, dans une famille de 12 enfants. Louis Gabbud a parcouru le pays en transhumant avec ses moutons durant plus de quarante années. Il a même, à l'âge de 16 ans, franchi avec un troupeau la distance séparant Genève de Paris-La Villette. Il a été, sinon le seul et unique, probablement le dernier moutonnier suisse.

- Avez-vous lu et regardé le livre de Marcel Imsand «Luigi le berger»?

- Bien sûr. Très belles photos, ouvrage très romantique. Le bruit circule qu'ils en ont vendu plus de 100 000... Je ne sais pas si c'est vrai, on dit tellement de choses. Mais lui, je l'ai rencontré pour de vrai. Pas souvent, mais on s'est croisés. Depuis la sortie de ce livre, il est rentré en Italie, où paraît-il sa femme tient un petit commerce quelque part. Le succès du livre l'a changé. Il ne pouvait plus être le même ensuite.

- Berger de moutons, est-ce vraiment romantique?

- Pour les autres, sans doute. Pour nous, c'est plutôt un métier dur, mais où la liberté compense les rigueurs du temps, puisque le plus ardu est justement de dormir à la belle étoile et par n'importe quel temps. Bien sûr, on disposait de ces grosses pèlerines de laine fabriquées en Italie (et d'un poids presque insupportable lorsqu'elles sont mouillées): le froid passait outre. Je crois qu'aujourd'hui ils ont des vêtements chauds moins lourds, avec des matériaux modernes, comme les skieurs. Mais il est vrai que notre présence était toujours accueillie avec sympathie, comme si on portait bonheur. Dans les fermes, on nous ouvrait les portes, on nous invitait à manger et parfois dormir dans un vrai lit.

- Sans doute une invitation très appréciée?

- Cela partait de bons sentiments, mais pour ma part j'avais toujours peur d'avoir trop chaud dans une vraie chambre!... C'était un peu ma hantise, et je disais à la fermière: «Surtout ne chauffez pas!»



Louis Gabbud, le «fayerou» du Val de Bagnes.
Photo Liliane Perrin

- Louis Gabbud, vous aimez les voyages accompagnés, vous êtes allé jusqu'en Australie, mais aussi en Amérique du Sud, en Patagonie! Qu'est-ce qui vous a le plus marqué au cours de ces voyages?

- Les troupeaux de moutons! Cinq à six mille d'un coup, ça vous marque! Nos troupeaux ici avaient en moyenne 600 bêtes. En Patagonie, nous avons même visité une exploitation qui en comptait 60 000! Avec 4500 bovins et 1000 chevaux. Rien de comparable à ce que l'on connaît chez nous.

- Allez-vous continuer à voyager?

- Je me prépare actuellement à partir pour le Canada. Je suis inscrit dans un circuit organisé par «Le Sillon romand», et, à 82 ans, je m'en réjouis.

L'heure du bilan

Louis Gabbud le «fayerou» (moutonnier, en patois de Bagnes) a-t-il des regrets?

-Peut-être de ne pas m'être marié, mais pour ce faire il aurait été nécessaire de changer de métier. J'ai connu des jeunes femmes, pourtant. L'une d'elles m'avait même trouvé une place dans une carrière, pour me stabiliser, mais j'ai préféré continuer à faire le «fayerou». Du reste je n'avais rien: il faut de l'argent aussi pour se marier. Et, même si j'ai commencé à travailler à peine sorti de l'école, je n'avais

pas un sou. Jusqu'à l'âge de 30 ans, il fallait tout donner aux parents. Mon père était paysan, il avait aussi la charge du moulin du village, mais très peu de bétail.

- Votre village de Lourtier a-t-il beaucoup changé depuis votre enfance?

- Oui, surtout depuis la construction du barrage de Monvoisin. Et les gens y vivent différemment. De mon temps, nous dormions tous dans la même chambre, à deux ou trois par lit, des sortes de lits-tiroirs.

- Serez-vous le dernier moutonnier suisse?

- Oui, je le pense. J'ai toujours travaillé avec des étrangers. Bergamasques en particulier, et je ne peux pas imaginer que de jeunes Suisses se mettent maintenant à choisir ce métier. Car en fait, il n'a pas changé: les transhumances existent toujours. Le mouton avance dans la campagne et broute ce qui reste de l'herbe, même sous 20 cm de neige. Tant qu'il y aura des moutons, il faudra des Louis ou des Luigi!

Louis le berger prend congé. Il va rentrer chez lui, en attendant de s'envoler pour le Canada. Il est à la retraite, une page est tournée. Restera le livre qui lui est consacré, un document unique sur une vie humble mais riche de liberté et de grand air.

Propos recueillis par
Liliane Perrin

Le livre consacré à notre aîné du mois s'intitule «Gabbud fayerou». Il est publié par les Editions Monographic à Sierre (1991).